

ULYSSE

LE LIVRE SAINT
DU BOUZZHISME

Texte sacré du caca

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ANNE	ISABELLE
ASTRID	JEAN-MICHEL
BÉRÉNICE	JORIS
CAMILLE ET VINCENT	MARIE-ESTELLE
DENIS	MÉLISSA
ÉMILIE	PERRINE
FRANCK	THANH NHON
FRÉDÉRIC	THIBAUT
GAËTAN	VINCENT
GUILLAUME	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9782379169977

Dépôt légal : février 2022

Préambule

Le sous-titre de cet ouvrage peut sembler racoleur. Nous avons en toute simplicité écrit « Texte sacré du caca » pour faire passer ce livre pour ce qu'il est vraiment, à savoir stupide. Car lorsque l'on touche à la religion, lorsque l'on chatouille le sacré, lorsque l'on titille les mouvements spirituels, le rationalisme disparaît parfois au profit de passions plus ou moins nobles. Certains sont légitimement animés d'un sentiment de colère, car on touche à la relation métaphysique qu'ils entretiennent avec la religion, d'autres sont simplement mal à l'aise car évoquer aujourd'hui des termes comme « islam » ou « catholique » revient à franchir la ligne rouge de la bienséance qu'en ces temps de politiquement correct il vaut mieux ne pas toucher.

Alors oui, disons-le clairement et de façon cynique, le sous-titre de ce livre est volontairement accrocheur pour attirer le lecteur qui, espérons-le, après avoir achevé la lecture de l'ouvrage, sera ravi d'avoir cédé aux sirènes d'un titre sensationnaliste. Car ce qui vous est proposé dans cet écrit n'est pas seulement stupide, c'est également le moyen d'en savoir davantage sur les déjections humaines, de vous inspirer de certains rites religieux, de suivre de nouveaux préceptes simples, voire ridicules, dans votre vie quotidienne, et enfin de remettre vos certitudes spirituelles en question, tout cela sans haine et avec humour.

Et peut-être qu'en refermant ce bouquin, vous aurez envie de vous convertir au bouzzhisme et ainsi apporter votre petite pierre bienfaisante à l'avènement d'un monde meilleur. Sans doute cette dernière phrase est-elle très exagérée, mais elle est diablement agréable à écrire. De plus, apposer une perspective universelle dans un ouvrage prétendument saint,

permet de donner faussement de la hauteur à notre culte, ne nous en privons donc pas.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous nous excusons de vous avoir abusé par un titre infantilisant.

Introduction

On nous aurait menti... Tout ce que les religions monothéistes ont rabâché pendant des siècles est légendes magnifiques, empreintes de sentiments extrêmement nobles comme le respect et l'amour. Néanmoins, leurs mythes ne sont pas réalistes à première vue : si un inconnu vous racontait qu'au paradis, soixante-dix jeunes femmes vous attendent, s'il vous disait qu'un individu a été capable de marcher sur l'eau il y a quelque 2000 ans, et s'il concluait que vous allez vous réincarner en un animal quelconque, le prendriez-vous au sérieux ? Et pourtant des milliards d'individus, dont vous faites peut-être partie, croient en toute sincérité à ce type d'histoires depuis l'essor des 3 grandes religions monothéistes au cours du premier millénaire de notre ère. Rationnellement, cela peut sembler étrange, mais symboliquement c'est absolument admirable. Car l'interprétation de la plupart des messages véhiculés par les textes sacrés est source de bienveillance, de paix et de fraternité.

Avant le triomphe de ces cultes, les religions étaient souvent polythéistes et concrétisaient généralement officiellement la soumission de l'homme à la nature. Les dieux ou les esprits inventés étaient perçus comme pouvant aider les hommes à tenter de maîtriser des éléments qu'en réalité ils subissaient : on priait par exemple ce dieu pour avoir une bonne récolte ou encore cet autre dieu pour réussir une chasse abondante. Lorsque l'homme a acquis son statut de « maître de la nature » et des autres espèces animales ou végétales, plus besoin de ce type de croyance pour se protéger de façon imaginaire. Peu à peu, le culte des dieux multiples céda la place à la croyance en un dieu unique, le seul dieu qui détient la vérité

absolue, le seul vrai dieu réel face aux dieux des autres religions, qu'il fallait combattre à tout prix.

Pourtant l'essor des trois religions monothéistes n'a pas tenu à grand-chose (mais si elles ne s'étaient pas imposées, d'autres auraient sans aucun doute pris leur place) : si au IV^e siècle, sans qu'aucun historien ne puisse encore l'expliquer concrètement, Constantin n'avait pas choisi le christianisme comme nouvelle religion de l'Empire romain, ce culte serait resté cantonné à une petite secte orientale. Et si en 496 à Tolbiac, Clovis n'avait pas promis au Dieu de son épouse Clothilde de croire en lui et de se faire baptiser en son nom si celui-ci lui donnait une victoire militaire sur le moment très compromise, l'Église catholique naissante aurait sombré sur les cendres encore fumantes de l'Empire romain d'Occident.

Et si au VII^e siècle, l'armée byzantine avait pu repousser l'offensive d'un petit groupe de guerriers arabes venu du fin fond du désert, l'islam serait resté une petite religion isolée et méconnue.

Et pourtant, aujourd'hui, un individu sur trois dans le monde est chrétien et un individu sur cinq est musulman, soit en tout plus de la moitié de l'humanité !

Objectivement, vous savez que ce n'est scientifiquement pas possible de changer de l'eau en vin. Mais la symbolique est belle. Ce qui est cocasse est que certaines religions ou sectes se moquent d'autres religions ou sectes en tournant en ridicule leurs croyances « surnaturelles » alors qu'elles-mêmes bercent leurs propres fidèles de contes et de mythes qu'on pourrait qualifier d'ubuesques. Ainsi Raël prétend avoir rencontré des extra-terrestres. Les disciples de sa secte y croient profondément et peut-être sincèrement. Nombreux sont les chrétiens en France qui raillent ouvertement les raéliens pour cette croyance plus que douteuse. Ces chrétiens sont choqués par ce mythe au plus profond de leur chair. Pourtant ce sont bien les chrétiens qui croient que le guide originel de leur mouvement a rendu la vue à des aveugles, est mort puis ressuscité trois jours après. En quoi ces croyances seraient-elles moins douteuses ? Objectivement

et sans vouloir blesser qui que ce soit, il paraît plus crédible qu'un individu ait croisé des extra-terrestres plutôt qu'un autre ne soit monté physiquement au ciel après sa mort... Mais un croyant dispose d'une foi inébranlable envers les mythes de la religion à laquelle il appartient. Et tant que ces légendes ont un objectif bienveillant comme c'est le cas pour la Bible ou le Coran, y croire octroie un vrai supplément d'âme au croyant, une sorte de hauteur de vue universelle.

Mais venons-en à notre mouvement spirituel, le bouzzhisme. Permettez-nous de vous proposer notre propre dieu et nos propres légendes, non dans un objectif de bienveillance, mais dans celui de rire un petit peu.

Car pour nous l'origine du monde tient en un seul mot : le caca. C'est ce que vous allez découvrir dans ce livre théologique. La preuve ? Tout comme les autres mouvements religieux, nous ne souhaitons pas apporter de preuve tangible à nos mythes. Bien que notre religion soit bien moins légitime qu'eux, nous estimons que ce n'est pas nécessaire et que la foi suffira à y croire.

Prenez garde, avant de continuer la lecture de cet ouvrage : il risque de remettre en question les fondements de votre existence.

Genèse

Il y a 13,7 milliards d'années, une étincelle provoqua une explosion immense que certains appellent aujourd'hui le Big Bang. La matière et l'énergie apparurent. Tout n'était qu'atome et molécule dans une « intemporalité illimitée » (difficile de savoir s'il faut qualifier ces deux derniers termes de pléonasme ou de contradiction). L'expansion de l'Univers venait de commencer.

De ce cataclysme originel naquit Dieu qui, on ne sait par quel miracle, prit la forme d'une énorme bouse. Nous avons donc une constellation de formes, de comètes et de planètes en devenir qui flottaient dans le vide selon des trajectoires aléatoires et, au milieu de ce capharnaüm, une immense bouse qui avait l'apparence d'une boule géante informe marron. Cet étron gigantesque avait conscience de lui-même mais ne réalisait pas encore l'importance de son utilité, ni la raison pour laquelle il se retrouvait perdu dans l'immensité de la galaxie.

Petit détail remarquable : Dieu est une immense bouse fumante certes, mais n'a pas d'odeur. Cela peut paraître anecdotique puisque perdu au milieu d'un monde immatériel, il ne risque pas d'incommoder grand monde, mais on peut en conclure que l'unique blasphème de notre courant religieux serait d'affirmer que Dieu pue.

Autre détail, insignifiant pour l'instant : le hasard avait doté Dieu d'un pouvoir surnaturel qui lui permettait de faire exactement ce qu'il voulait de n'importe quoi. Mais ce pouvoir

était restreint : sur toute la durée de son existence, soit l'éternité, Dieu ne pourrait utiliser son pouvoir qu'une seule et unique fois.

Dieu, cette bouse que nous appellerons « Bouzzha », voulut au bout de quelques milliards d'années créer un monde à son image (il faut dire que perdu dans l'univers, il s'ennuyait ferme). Non que Dieu fût égocentrique au point de créer une entité qui lui ressemblait, mais il n'avait tout simplement que du caca sous la main pour accomplir son œuvre.

Il faut dire que Bouzzha vivait dans rien, entouré de rien, un néant intersidéral dans lequel l'ennui était le seul sentiment qui l'animait. Il lui fallait façonner un univers, une planète, avec des êtres vivants qu'il puisse observer et guider de loin. Son unique façon d'exister reposait sur sa capacité de créateur et de guide suprême. Alors comment créer à partir de rien, aucun matériau, aucun outil, aucun modèle ? Cette question le tourmenta longtemps puis un matin d'octobre, il y a environ 4,5 milliards d'années, il trouva enfin la solution : il se résolut à fabriquer l'Univers à partir de ses selles. Etant lui-même une déjection, son corps se régénérait chaque jour : dès qu'il déféquait, la matière fécale qui le constituait se renouvelait ; en d'autres termes, il évacuait quotidiennement une partie de lui-même (les cellules fécales mortes) à travers quelques étrons de taille honorable, ce qui permettait à son métabolisme de se reconstituer à travers de nouvelles matières excrémentielles.

La seule matière dont disposait Bouzzha pour créer l'Univers était donc ses étrons, soit une partie de lui-même. Jusqu'à présent, il avait toujours laissé ses déjections se perdre dans l'Infini. Désormais, il allait en faire le but de sa vie : la création d'un monde.

Le caca présente l'avantage d'être une matière très malléable, qui permet de créer des formes facilement, sans outil particulier, sous réserve d'être quelque peu habile de ses mains. Et on peut affirmer sans mal que Bouzzha est un authentique artiste. Il façonna donc la Terre, notre Terre. Il rassembla toute la matière fécale dont il disposait et modela une belle sphère.

Il prit le temps : avec un volume de 1 000 000 000 000 km³ et un poids de 6 000 000 000 000 000 000 tonnes, on imagine que cela lui prit quelques siècles. En outre, la fin de sa tâche s'avéra compliquée car il se retrouva sans matière première au moment de façonner la surface de la Terre. Lui qui ne comptait initialement utiliser que de la merde noble pour constituer notre planète, dut se résoudre à utiliser également des déjections de second choix, comme ses selles trop dures.

Plus compliquées à manipuler, il ne put confectionner une planète parfaitement ronde. Certaines selles dures ne se laissaient pas travailler facilement, et il les entassa telles quelles pour former les montagnes. À force de travail et d'abnégation, il réussit à modeler des plaines, des déserts et des vallées. Malheureusement, lorsque son projet touchait à sa fin, son organisme donna des signaux de fatigue. Sa longue tâche l'avait éreinté et il fut pris de violentes et abondantes coliques. Ne disposant plus de matière malléable pour terminer son œuvre, il consentit à utiliser cette diarrhée pour achever notre planète, ce qui constitua les mers, les océans, les fleuves et les rivières. Lorsqu'on sait que l'eau recouvre 72 % de la surface terrestre, on devine l'abondance de ces diarrhées, ainsi que les douleurs intestinales qu'a dû endurer Bouzha à la fin de son œuvre.

Malgré ces dernières difficultés, Bouzha était fier de son ouvrage. Il trouvait sa planète élégante et bien bâtie. Néanmoins, deux petits défauts mineurs venaient perturber ses nuits et empêchaient son œuvre d'atteindre la perfection. Sa planète était marron, uniquement marron, ce qui la rendait monotone. Et, plus grave, le contenu de sa planète était désespérément immobile, figé et renforçait cette impression d'ennui.

Ainsi, un après-midi de juillet, il y a 3,8 milliards d'années, il créa les premiers organismes. D'abord des éléments microscopiques sur lesquels il souffla pour donner vie. Il ne voulut pas tout de suite créer d'entité vivante imposante, il voulait d'abord observer patiemment le comportement de petits organismes afin de pouvoir contrôler tout dérapage soudain. Puis, voyant que ces petits êtres parvenaient à se reproduire et à évoluer, il prit confiance et développa ces organismes originels.